

Karine Revest-Zwygart

UNE FICTION POUR EXISTER

EXTRAIT

Tribune psychanalytique, 14, pp. 79-80

Cela me rassure de voir Harry s'affaler sur le fauteuil depuis quelques séances et de l'entendre dire « je n'ai pas aimé... » ou « je n'ai pas d'idée » et de sentir une légère vague de tristesse nous éloigner un peu de la terre ferme sur laquelle il n'a eu de cesse, durant ces quatre dernières années, de m'éblouir par ses pirouettes et mille prouesses : il fallait qu'il se tienne à la verticale et qu'il soit fort, le meilleur d'entre tous.

Depuis peu, Harry utilise cette expression nouvelle « c'est de l'arnaque » qui me frappe et me fait réfléchir. Oui, il a parfois l'impression que je l'arnaque lorsque je lui annonce la fin de la séance ou l'arrivée des vacances, alors qu'il s'est laissé aller à jouer, à avoir du plaisir et à inventer. Le rêve, la fiction, le jeu sont-ils une arnaque ?

Je m'étais risquée à lui dire que oui, il s'y connaissait en arnaque puisque lorsque nous nous sommes rencontrés, il venait à des séances psychothérapeutiques ordonnées par un juge qui avait décidé que sa mère, après l'avoir mordu lors de l'une de ses visites, ne pourrait le rencontrer que dans un espace thérapeutique. Harry avait alors un peu plus de quatre ans et vivait dans une famille d'accueil depuis deux ans avec une autre enfant, elle aussi séparée de ses parents. Au terme de notre première ren-

contre, la mère d'Harry m'avait dit d'un air ingénu: «alors, vous allez m'apprendre à jouer?» Après ma réponse affirmative elle avait accepté les séances. Et nous avons en effet beaucoup joué tous les trois: j'étais le loup qui allait les manger, le requin qui les prenait au chaud dans mon ventre, le policier qui leur interdisait de manger les croissants que la mère cachait dans son sac, *pour de vrai* et qu'elle enfournait dans la bouche d'Harry dès que j'avais le dos tourné. Au fil du temps, la mère a commencé à tenir compte de son fils, de ses préférences: elle se faisait à l'idée qu'il préférât Batman à Superman, même si elle déplorait que son fils choisisse un héros sans famille. Superman, lui, avait au moins été recueilli par les Kent. Pensait-elle que Superman était moins à plaindre que Batman parce qu'il avait eu des parents adoptifs ou parce qu'il avait eu la chance de poser la question «qui suis-je?» au spectre de son père biologique qui lui avait fait le récit de ses origines?

[...]